

SOMMAIRE

1. HOMMAGE AU GRAND DONALD WESTLAKE	2
2. « LA PLUIE AVANT QU'ELLE TOMBE » DE JONATHAN COE . TITRE ORIGINAL <i>THE RAIN BEFORE IT FALLS</i> ; TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR JAMILA ET SERGE CHAUVIN. PARU EN JANVIER 2009.	3
3. « SEUL DANS LE NOIR » DE PAUL AUSTER . TITRE ORIGINAL <i>MAN IN THE DARK</i> ; TRADUIT DE L'AMERICAIN PAR CHRISTINE LE BŒUF. PARU EN JANVIER 2009.	4
4. « UN PAYS A L'AUBE » DE DENNIS LEHANE . TITRE ORIGINAL <i>THE GIVEN DAY</i> ; TRADUIT DE L'AMERICAIN PAR ISABELLE MAILLET. PARU EN JANVIER 2009.	5
5. « LE CERVEAU DE KENNEDY » DE HENNING MANKELL . TITRE ORIGINAL <i>KENNEDYS HJÄRNA</i> ; TRADUIT DU SUEDOIS PAR REMI CASSAIGNE PARU EN JANVIER 2009.	6

1. Hommage au grand Donald Westlake



Donald Westlake nous a quitté dans la nuit du 31 décembre 2008. Il était né le 12 juillet 1933 à New York.

Ce qui est surprenant, c'est qu'il y ait encore des gens qui ne connaissent pas «*l'homme le plus drôle du monde*» - comme l'a écrit un quotidien new-yorkais. Et pourtant, avec une carrière commencée en 1960 et plus d'une centaine de livres, difficile de passer à côté de lui, même si l'homme aimait à dire qu'il ne savait plus le compte exact de ses oeuvres, et qu'il fallait se référer à Internet pour savoir précisément combien de livres il avait publié.

Chacun peut trouver son bonheur dans cette oeuvre, qui va de la courte série avec Mitch Robin (signée Tucker Coe) au noir méticuleux de la saga Parker (publiée sous le nom de Richard Stark, et dont le retour ces dernières années était particulièrement brillant), en passant par les très sombres «*Le Couperet*» et «*Le Contrat*», ou l'humour de la saga Dortmund.

Il faut avouer que cet homme était fort : lorsque vous commencez un Dortmund, vous savez que les personnages ne réussiront pas leur coup, mais vous le lisez quand même.

Comme le disait si bien Westlake : «*J'écris sous le nom de Westlake lorsque je suis de bonne humeur, sous celui de Coe lorsque je suis dépressif et sous celui de Stark lorsque je suis agressif*»

2. « La Pluie avant qu'elle tombe » de Jonathan Coe. Titre original *The Rain Before It Falls* ; traduit de l'anglais par Jamila et Serge Chauvin. Paru en janvier 2009.



L'auteur :

Jonathan Coe est un écrivain britannique, né le 19 août 1961 à Birmingham. Il a étudié à la King Edward's School à Birmingham et au Trinity College à Cambridge avant d'enseigner à l'Université de Warwick. Il doit sa notoriété à l'étranger à son troisième roman « Testament à l'anglaise ». Cette virulente satire de la société britannique des années du thatchérisme a connu un important succès auprès du public. Jonathan Coe a reçu le Prix Médicis étranger en 1998 pour « La Maison du sommeil ».

En 2001 et 2004, le diptyque « Bienvenue au Club » (*The Rotters' Club*) suivi par « Le Cercle fermé » (*The Closed Circle*) suit les aventures d'un même groupe de personnages pendant leur dernière année de lycée dans le premier roman puis vingt ans plus tard dans le second. Ces deux romans servent l'auteur dans sa fresque du Royaume-Uni des années 70 et 1990, pour mieux observer les mutations profondes qu'a subies la société entre ces deux dates, avec les réformes thatchéristes et blairistes.

(Source : http://fr.wikipedia.org/wiki/Jonathan_Coe)



Le roman :

En Angleterre, dans le Shropshire, Rosamund, une vieille dame de 74 ans, vient de décéder. Sa nièce Gill trouve dans la maison de sa tante des cassettes audio que cette dernière a enregistrées juste avant de mourir (suicide?).

Gill n'était pas la destinataire de ces cassettes. Dans ses dernières volontés, Rosamund les destinait à une certaine Imogen, sa petite cousine (et une de ses héritières), jeune fille aveugle que Gill avait rencontrée plus de 20 ans auparavant (Imogen est aujourd'hui introuvable). Rosamund avait une grande affection pour Imogen dont elle s'était un peu occupée pendant un temps.

Ne pouvant résister à la tentation, Gill va écouter, en compagnie de ses deux filles, les cassettes qui retracent l'histoire de trois générations de femmes faisant partie de leur famille. Dans ce dessein, Rosamund s'est aidée de 20 photos qu'elle décrit le plus précisément possible et qui lui permettent d'égréner ses souvenirs.

3. « *Seul dans le noir* » de Paul Auster. Titre original *Man in the Dark* ; traduit de l'américain par Christine Le Bœuf. Paru en janvier 2009.

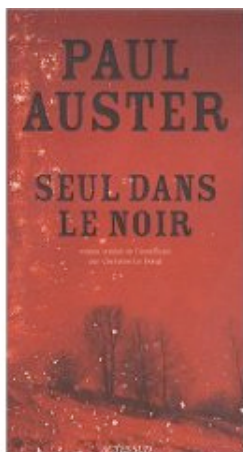


L'auteur :

Paul Auster est un écrivain américain né le 3 février 1947 à Newark, New Jersey, aux États-Unis. Une partie de son œuvre évoque la ville de New York. D'abord traducteur de poètes français, il a écrit des poèmes avant de se tourner vers le roman. Il réside maintenant à Brooklyn.

Paul Auster est l'un des auteurs américains préférés des Français, qui l'ont découvert à la fin des années 1980 avec la « Trilogie new-yorkaise ». Ont suivi plus d'une vingtaine d'ouvrages. Certains furent des best-sellers comme « L'Invention de la solitude » ou « Léviathan » (prix Médicis étranger en 1993).

Touche à tout, il s'est aussi intéressé au cinéma, adaptant avec le réalisateur Wayne Wang, *Smoke* et *Brooklyn Boogie*, puis réalisant seul *Lulu on the Bridge*.



Le roman¹ :

C'est une histoire simple. Celle du narrateur, August Brill. Septante-deux ans, critique littéraire à la retraite, handicapé depuis un accident de voiture. Et surtout : hanté par les morts (celle de sa femme, celle du fiancé de sa petite-fille, Titus), les pertes, le quotidien et l'immobilité. Notre homme vit chez sa propre fille, avec également sa petite-fille Katya. Katya qui avait quitté son fiancé juste avant qu'il ne parte servir en Irak, où il a trouvé la mort.

Insomniaque, Brill s'invente des histoires. Première phrase du livre: « *Seul dans le noir, je tourne et retourne le monde dans ma tête tout en m'efforçant de venir à bout d'une insomnie, une de plus, une nuit blanche de plus dans le grand désert américain.* »

Durant la nuit, August Brill crée le personnage d'Owen Brik, magicien, marié, né dans le Queens. Un personnage qui, un jour, se réveille et découvre qu'il est dans un monde parallèle. Et il apprend qu'il est caporal du septième régiment du Massachusetts, membre des forces armées des Etats Indépendants d'Amérique. Nous sommes en 2007 et l'Amérique est déchirée par une nouvelle Guerre de Sécession depuis quatre ans.

Le World Trade Center est toujours debout. Les GI's ne sont pas allés en Irak. Et surtout: suite aux résultats de l'élection présidentielle de 2000, des émeutes ont éclaté dans les grandes villes. La guerre est devenue civile. Des Etats ont fait sécession. Le territoire entier s'embrase...

¹ On lira avec intérêt l'entretien entre Didier Jacobs (Le Nouvel Observateur) et Paul Auster : <http://didier-jacob.blogs.nouvelobs.com/archive/2009/02/10/paul-auster-seul-dans-la-nuit.html>

4. « **Un pays à l'aube** » de **Dennis Lehane**. Titre original *The Given Day* ; traduit de l'américain par Isabelle Maillet. Paru en janvier 2009.



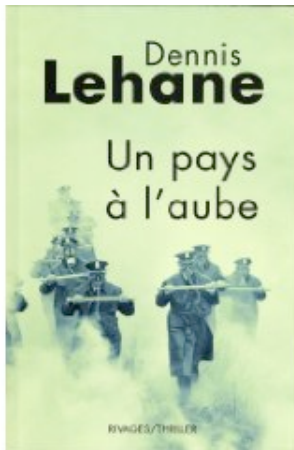
L'auteur :

Écrivain américain, Dennis Lehane est né en 1966 à Dorchester (Massachusetts) et vit dans la région de Boston.

Il exerce d'abord de petits jobs et de multiples métiers : livreur, garçon de café, homme de peine, chauffeur de limousine, conseiller pour enfants handicapés, libraire.

Puis il se consacre à l'écriture et devient l'un des auteurs les plus connus des États-Unis. Il a publié notamment les best-sellers « Un dernier verre avant la guerre », « Gone, Baby, Gone », « Mystic River » (dont Clint Eastwood fera un film) et « Shutter Island ».

Son site officiel : <http://www.dennislehanebooks.com/>



Le roman :

Boston, 1918, la Grande Guerre vient de s'achever, voyant des milliers de soldats rentrer au pays et voulant retrouver leur emploi souvent occupé par des Noirs. Le pays, exsangue, connaît une crise économique majeure, le chômage et l'inflation s'envolent.

Boston, décimée par la grippe espagnole, voit se multiplier les luttes syndicales, les mouvements communistes et anarchistes prospérer. On craint la contamination bolchevique, les manifestations et les grèves sont sévèrement réprimées. De leur côté, les Noirs commencent à s'organiser et à réclamer leurs droits. La

tension monte inexorablement, jusqu'à l'embrasement final, quand les forces de police, acculées, décident la grève.

Dans ce véritable chaudron, trois hommes aux trajectoires différentes vont se croiser. Le joueur de base-ball légendaire Babe Ruth, alors au sommet de son art ; Luther, un jeune Noir qui a fui le Sud après avoir tué un homme ; Danny Coughlin, issu d'une famille irlandaise, fils d'un capitaine de police et lui-même policier, un esprit libre et progressiste en butte au clan familial.

5. « **Le Cerveau de Kennedy** » de **Henning Mankell** . Titre original *Kennedys hjärna* ; traduit du suédois par Rémi Cassaigne Paru en janvier 2009.

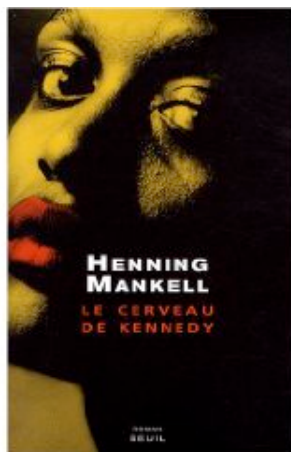


L'auteur :

Henning Mankell est un auteur suédois né le 3 février 1948 à Härjedalen, au centre de la Suède. Très vite abandonné par sa mère, il est élevé par son père, juge d'instance. Il est le gendre d'Ingmar Bergman dont il a épousé en secondes noces la fille Eva.

Il partage sa vie entre la Suède et le Mozambique où il a monté une troupe de théâtre, le « Teatro Avenida ».

Il est connu internationalement grâce à la série policière des enquêtes de Kurt Wallander. Mais il est aussi l'auteur de fictions ayant trait à l'Afrique ou à des questions de société : « Comédia infantil » (2003), « Le Fils du vent » (2004), « Tea-Bag » (2007) et « Profondeurs » (2008).



Le roman :

C'est un grand cri de colère que pousse Henning Mankell en faveur de cette Afrique qu'il connaît si bien.

Il connaît les ravages qui frappent le continent, le sida, et l'indifférence des Occidentaux, assoiffés par les ressources du pays. « *Nous savons tout de la façon de mourir des Africains, et presque rien de leur façon de vivre* », écrit-il dans « *Le cerveau de Kennedy* ». « *Comment réagirions-nous, nous autres Européens, si le monde ne connaissait de nous que notre façon de mourir et rien de notre mode de vie ?* »

Au centre de son récit, une mère, archéologue de profession, travaillant sur des fouilles dans le Péloponnèse. Elle découvre un jour son fils mort dans sa chambre, apparemment un suicide par overdose de somnifères. Mais pourquoi se serait-il suicidé ? Pourquoi a-t-il mis un pyjama alors qu'il n'en porte jamais ? A-t-il été assassiné ?

Elle cherche alors dans la vie cachée de son fils, ses amis, ses amours, ses lieux de vie inconnus pour elle : de Barcelone au Mozambique. Elle sent autour d'elle des « amis » inquiétants : un curieux diplomate suédois à Maputo, un philanthrope généreux qui accueille les malades du sida. Le sida est au cœur du roman, le symbole de la mort de tout un continent.

